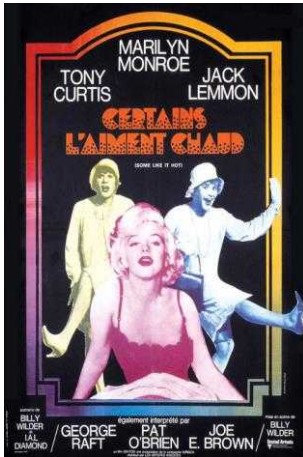


CERTAINS L'AIMENT CHAUD (SOME LIKE IT HOT) – BILLY WILDER – 1959



Chicago, 1929, durant la période de la prohibition, Joe et Jerry sont respectivement saxophoniste et contrebassiste. Sans le sou, ils jouent régulièrement dans des bars clandestins. Le soir de la Saint valentin, alors qu'ils se rendent à un bal dans la banlieue de Chicago, les deux hommes assistent à un règlement de compte entre mafieux. Pour échapper aux gangsters, ils sont contraints de s'engager dans le « Sweet Sue's Society Syncopaters », un orchestre exclusivement féminin en partance pour la Floride, dont la chanteuse et reine du ukulélé est la ravissante Sugar Kane.

Propositions de travail avant la projection

1. Travail sur l'affiche et le titre

Un travail sur l'affiche permet de relever des horizons d'attente chez les élèves, des pistes de lecture que le film corrigera ou non. Un questionnement simple peut se faire sur les éléments qui la composent et sur leur place. Un travail technique sur l'image est possible : informations contenues (acteurs, réalisateur, producteur...), images présentes, graphisme...

Cadre reprenant l'esthétique des années 30

Titre en rouge, seule couleur vive de l'affiche. Graphisme années 30 (rétro)

Ambiguïté du « it » et du « some » (protagonistes ou spectateurs)

Au premier plan Marilyn, icône, dont le nom est inscrit tout en haut de l'affiche

Allusion au « star system » + connotation sensuelle, qui confirme l'ambiguïté du titre

Personnages à faire identifier par les élèves, repères chronologiques des vêtements style années 20-30

Mise en évidence du style burlesque + transgression (travestissement, Daphnée sort du cadre)



Ne pas oublier l'utilisation de la couleur, alors que le film est en noir et blanc.

Bilan : l'étude du titre et de l'affiche permettent de montrer que le film se situe dans les années 30, que c'est une comédie et qu'il sera question de déguisement/travestissement, autrement dit d'un jeu sur les apparences.

2. Travail sur le générique :

- Identifier certains instruments et montrer les évolutions (trompette bouchée, saxophone...), à mettre en relation avec le titre : jazz hot
- Faire remarquer l'accélération du rythme de la musique qui préfigure la poursuite et le thème du dérèglement (dans le film, les protagonistes semblent parfois dépassés par le récit, par la machine qui s'emballe)
- Etude de la police de caractères : proche du style cartoon

Bilan : là aussi mélange des genres, connotations burlesques

3. Analyse de la séquence d'ouverture (fin générique → 3.15 mn, carton : Chicago 1929)

Description	Montage	Cadrage et mouvements de caméra	Son	Analyse
Une voiture roule lentement de nuit		Plan d'ensemble Plan rapproché travelling	Ambiance rue	L'atmosphère est lugubre (pas de dialogues) et contraste fortement avec le générique et l'ambiance évoquée par l'affiche : nous ne sommes pas pour le moment dans le registre burlesque. Le plan sur les visages des croque-morts fait davantage penser à un film de gangsters.
A l'intérieur de la voiture, un cercueil et des croque-morts inquiétants : la voiture est un corbillard.	Raccord sur les poignées du cercueil	Plan rapproché puis gros plan en contre plongée Mouvement vertical de haut en bas de la caméra	Ambiance rue	Billy Wilder nous facilite la compréhension par des mouvements de caméra qui guident notre regard vers les détails importants
Les hommes échangent un regard et relèvent le rideau arrière pour vérifier que ce sont bien des policiers qui les suivent		Axe horizontal Plan d'ensemble de l'intérieur du corbillard Construction symétrique du cadre Profondeur de champ grâce à la vitre arrière et au cercueil	Sirène de police	On a la confirmation qu'on est bien dans un film de gangsters. Cependant déjà s'amorce le mélange des genres : le rideau se lève, le spectacle peut commencer.
Devant la menace que représente la police, l'un des hommes à l'avant fait un signe : le corbillard accélère et la poursuite s'engage	Raccord sur la vitre arrière Montage alterné entre ce que voient truands et les policiers	Plans rapprochés ou d'ensemble	Sirène, coups de feu, crissements de pneus, verre brisé	On est dans un classique du film de gangsters avec la poursuite entre truands et police. Le rythme du montage s'accélère avec la poursuite, comme le générique. Mais ce classique est « contaminé » par des éléments comiques/parodiques : les armes cachées dans le faux-plafond du corbillard, les policiers sont filmés comme une bande, un clan adverse, groupé sur leur voiture. → registre des faux-semblants

La voiture de la police fait une embardée, quelques derniers coups de feu sont échangés. Le cercueil a été lui aussi criblé de balles et un liquide s'en échappe. Les truands ouvrent : le cercueil contient des bouteilles de whisky.	Raccord sur les poignées du cercueil. Carton	Plans rapprochés, gros plans	Coups de feu remplacés par « glou-glou » des bouteilles cassées	Les policiers échouent (comme dans beaucoup de films de gangsters des années 30). Mais le contenu du cercueil n'est pas celui attendu : toujours les faux semblants et le travestissement. Le carton vient confirmer l'impression du spectateur et situer précisément l'action. C'est un film sonore mais qui emprunte des éléments du muet (carton, absence de dialogues), un film de gangsters mais qui flirte avec la comédie.
--	--	------------------------------	---	---

Pistes d'exploitation du film

1. le comique

Comment Billy Wilder fait-il rire ? Quels sont les différents types de comique utilisés : situations, dialogues (jeux de mots, double sens de certaines répliques, notamment les métaphores alimentaires dans le train), répétitions... Plusieurs séquences peuvent être utilisées : le bar clandestin, l'invasion de la couchette de Jerry/Daphnée, l'invitation de Sugar sur le bateau, le tango de Daphnée et Osgood, le récit des fiançailles par Jerry/Daphnée.

Billy Wilder instaure aussi une forme de connivence avec le spectateur par quelques regards caméra (17'21mn) et par la construction du film : les personnages racontent des événements qui seront dupliqués par la suite. Cela participe du comique mais cela permet également au spectateur de devancer les actions/les choix des personnages (ex : les confidences de Sugar à Joe sur ses déboires sentimentaux et ses rêves (42'12" à 45'12") qui sont concrétisés plus tard de manière surprenante/grinçante (les milliardaires à l'arrivée à l'hôtel (46'49") et Joe déguisé en milliardaire sur la plage (56'40").

2. le travestissement

En montrant que ce n'est pas seulement un ressort comique mais aussi une satire sur l'hypocrisie et les faux-semblants d'une société puritaine (cf séquence de la descente dans le bar) et une interrogation sur l'identité (cf Jerry/Daphnée sur le quai de la gare qui pense ne pas pouvoir devenir femme, alors que très rapidement, il est celui qui arrive le plus facilement à s'adapter à sa nouvelle identité : il ne sait plus s'il est homme ou femme dans la séquence des fiançailles et des maracas ou dans la séquence finale)

Le film est donc plus subversif qu'il y paraît au premier visionnage.

3. le mélange des genres cinématographiques

Film de gangster, comédie, film muet.

4. Hommages/citations d'autres films

Scarface d'Howard Hawks, 1932, pour la séquence d'ouverture et le massacre de la Saint-Valentin. Le film nous raconte la lente descente aux enfers de Tony « Scarface » Camonte, un mafieux notoire de Chicago. Le film évoque bien sûr Al Capone. Il sortira dans les salles malgré une censure féroce, et étiqueté avec la mention « honte de la nation ».

D'ailleurs, Georges Raft qui joue le rôle de Spats dans **Certains l'aiment chaud**, y jouait Guido Rinaldo, lieutenant de Tony Camonte.

Little Cesar de Mervyn LeRoy, 1930, pour la séquence du banquet des amis de l'opéra italien à la fin. Le film nous présente le personnage de Rico Bandello, mû par la soif de devenir quelqu'un parmi la bande de gangsters dans laquelle il évolue.

Ces films ont contribué à l'élaboration du film noir, et sont dans un même temps fortement visé par la censure cinématographique mise en place par le Code Hays en 1932. L'empathie pour les gangsters, une certaine fascination pour le milieu mafieux ayant exaspéré le pouvoir dans ces Etats-Unis de la crise de 29 et de la prohibition (E. Hoover a déclaré ne plus supporter ces films qui « glorifient les délinquants plutôt que les policiers »), les studios hollywoodiens élaborent un texte adopté sur proposition du sénateur Hays. Il sera appliqué jusqu'en 1966 et comporte des dispositions réglementaires sur la représentation du crime, de l'alcool et du sexe à l'écran.

Room Service des Marx Brothers 1938 pour la séquence de poursuite dans l'hôtel à Miami

Une nuit à l'opéra de Sam Wood, 1935 pour la séquence dans la couchette de Daphnée

Cartoons de Tex Avery : les grimaces d'Osgood, le sifflet du train sur Marilyn

5. le montage et les mouvements de caméra

Billy Wilder voulait une caméra discrète mais utilise quand même les mouvements de caméra pour guider le spectateur et faire avancer l'intrigue (cf dans le bar clandestin –speakeasy- où la caméra suit le mouvement circulaire des danseuses pour nous faire découvrir les deux héros. C'est aussi un mouvement de caméra subjective suivant le regard de Jerry qui révèle la descente imminente. Autre exemple : le panoramique filé entre le tango de Daphnée et Osgood et le yacht de Joe et Sugar)

6. la musique et la bande-son

Le jazz hot, les instruments qui correspondent à certains acteurs (trompette bouchée/Marilyn), les dialogues...



Fiche technique

Titre original : *Some Like it Hot*

Titre français : *Certains l'aiment chaud*

Réalisation : Billy Wilder

Scénario : Billy Wilder et I. A. L. Diamond

Image : Charles Lang Jr.

Musique : Adolph Deutsch

Son : Fred Lau

Montage : Arthur P. Schmidt

Effets spéciaux : Milt Rice

Costumes : Bert Henrikson et Orry-Kelly (robes de Marilyn Monroe)

Maquillage : Emile Lavigne

Décors : Ted Haworth, Edward G. Boyle

Production : Doane Harrison, IAL Diamond, Billy Wilder (Ashton Productions / The Mirisch Cie)

Société de distribution : United Artists

Durée : 1h56

Date de sortie : 1959